

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an 6 fr. »
Six mois 3 fr. »
Trois mois 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction à **SILVAIRE** | L'Administration à **Pierre MARTIN**

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an 8 fr. »
Six mois 4 fr. »
Trois mois 2 fr. »

La mort d'un homme

L'heure serait, à mon avis, mal choisie pour discuter les arguments qui peuvent justifier les gestes et l'attitude de Bonnot. Ce n'est pas au moment où les individualistes sont féroceusement traqués par le plus crapuleux des policiers, au moment où l'inspecteur Guichard rêve d'étendre son action rageuse à tous les libertaires, ce n'est pas, dis-je, dans le halètement de cette lutte que nous pouvons nous arrêter pour préciser nos conceptions particulières.

Que la logique de Bonnot ait été aveuglément implacable, impitoyable, soit ! Elle reste la logique scrupuleuse, exacte, mathématique, d'un individualiste. *D'un homme* qui eut l'héroïsme d'aller jusqu'au bout de sa conception, d'affirmer hautement sa révolte, en face d'une répression qu'il savait inévitable.

Individualiste ! Il le fut cet homme, dans le sens le plus large, le plus vaste, le plus formidable du mot. Et il est compréhensible qu'une telle force, qu'une telle énergie, qu'une telle volonté de puissance aient pu terrifier jusqu'à l'effolement, en notre siècle de décadence, les hommes imprégnés de toutes les veuleries. Il est normal que les irrésistibles ardeurs de jeunesse effrayent l'impuissance des vieillards et que ceux qui se meuvent sans avoir jamais vécu, maudissent ceux qui veulent être davantage que des ombres.

Ah ! il fallait le traquer sans merci, ce bandit farouche, car, en effet, il n'était plus un homme, il n'avait rien de ces mornes épaves, de ces loques lamentables, de ces fantômes misérables que l'on appelle encore — peut-être par mépris, peut-être par pitié — des hommes.

Est-il possible d'évoquer un drame plus poignant, une plus saisissante tragédie, une vision de vie plus intense que cette lutte fantastique, désespérée, d'un individu isolé contre le milieu qui tente de l'étouffer ? Et la dernière scène surtout, de cet inimaginable spectacle ne dépasse-t-elle pas en horreur, en puissance, en étrange vision, tout ce qu'on aurait pu concevoir ?

Au centre et hautement en relief, dépassant de sa colossale stature le fourmillement des nains qui l'entourent, le menacent et l'insultent en tremblant de tous leurs membres, planant orgueilleusement sur leur atrophie, Bonnot, synthèse vivante de toutes les forces, de toutes les audaces et de tous les mépris !

Au premier plan, courageusement postés hors des atteintes d'un agonisant, les histrions célèbres, les héros d'opérette, les Guichard, les Lépine, les Hamard, agitent leur bouffonnerie haineuse et leur lâcheté.

Aplatis aux pieds de leurs maîtres, les prostitués de la police, de l'armée, de la presse, étalent leur ronde nauséabonde autour de ce repaire qui est déjà une tombe.

Ils disparaissent presque ceux-là ! à peine distingue-t-on leurs formes imprécises qui se vautrent par habitude et par surcroît de terreur. Ils sont si peu de chose ceux qui ont vendu tout ce qui peut constituer l'être moral !

Enfin, tout au fond de la scène, prête à se débâter dans les coulisses au premier mouvement qu'esquissera le moribond, mais hurlant longuement à la mort, dans la plénitude de sa sécurité, la foule veule, la foule douloureusement stupide, s'estompé vaguement. Et le drame se déroule dans la lumière claire du matin. Et pendant des heures, de longues heures, le rôle surhumain de celui qui va mourir, suffit à écarter les hyènes peureuses qui attendent son cadavre pour s'en repa-

tre. Enfin, lorsque ce rôle est devenu un souffle imperceptible, lorsque l'indomptable puissance de vie qui animait cet homme a dû s'incliner sous la plus formidable puissance de mort, lorsque celui dont on n'articulait le nom qu'avec frayeur n'est plus qu'une pauvre chose inerte, déjà glacée, c'est l'apothéose horrible, lugubre, déconcertante, de cette tragédie funèbre ; c'est la ruée voluptueuse de tous, de tous les fantômes, de tous les eunuques, de tous les lâches, soulevés par l'obscur et profond atavisme des curées ancestrales.

Il est cependant une chose que Guichard et son ignominieuse bande ont oublié d'arrêter en s'emparant du cadavre de Bonnot : c'est l'admirable leçon de volonté qui se dégage du drame de Choisy. Bonnot nous a montré ce que peut un individu qui, après avoir pris conscience de son énergie, de cette énergie féconde quand elle est bien dirigée, dont les germes sommeillent au fond de tout être et n'attendent que l'occasion de s'affirmer au profit d'un noble idéal : il nous a enseigné, par le fait, que l'individualité sociale ne se perpétue qu'en raison de la crainte inspirée par les oripeaux de l'autorité. Et si nous ne concevons pas l'action de cet homme sous un même jour, si nous nous réservons le droit de discuter l'utilité des premiers actes et leurs conséquences graves, nous ne pouvons néanmoins considérer Bonnot avec autant de mépris que nous en avons pour ses abjects pourchasseurs ; et ce vaincu ne soulèvera pas en nous le même dégoût que cette foule ivre de carnage et tremblante de lâcheté qu'entourait le champ de bataille de milliers d'individus contre deux êtres.

Bonnot, dans toutes les péripéties de ce combat féroce, reste réaliste dans l'objectif qu'il poursuit. La lutte invraisemblable qu'il a engagée, l'audace de fauve qui l'anime, *bien que reconnaissant qu'il a pu se tromper*, la certitude qu'il a de mourir d'une façon affreuse, cet homme, en approchant de la mort, s'impose, non seulement à la pitié, mais à l'admiration par son courage, par sa persistance dans la bataille, par sa ténacité dans ce corps à corps disproportionné entre un homme et toute une société.

Oui, nous ne craignons pas d'affirmer, que si cet être qu'est Bonnot, si riche de volonté et, disons le mot, d'héroïsme, avait mis cette volonté, cet énergie, cet héroïsme au service de la cause émancipatrice de la classe opprimée, oui, nous serions fiers et heureux de revendiquer cet homme comme un des nôtres.

Il est une force dont nos maîtres demeureront impuissants à enrayer le développement : c'est l'esprit de révolte qui, pénétrant irrésistiblement les individus, les élevant sans cesse sur l'échelle des volontés, les séparera toujours plus profondément de la masse amorphe. Les poussières humaines tourbillonnant encore dans les rayons qui les éblouissent, opposeront de plus en plus leur impulsion propre aux poussées objectives ; la substitution des forces génératrices individuelles aux forces extérieures surannées déterminera une nouvelle direction des mouvements et les courbes monotones décrites depuis tant de siècles, ces courbes si longtemps fermées, se transformeront en lumineuses droites tendant naturellement vers l'infini.

Choisy a vu davantage que la mort d'un homme ; il a vu l'agonie d'une société.

J. Bonnafous.

Groupe des Temps Nouveaux

Jeu 16 mai, jour de l'Ascension, à 2 heures précises de l'après-midi, Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton :

GRANDE MATINÉE

MUSICALE ET LITTÉRAIRE

au profit du journal « Les Temps Nouveaux »
Allocation de A.-F. Hérol
Jehan Rictus

On jouera une œuvre musicale avec chanteurs, inédite, d'André Girard et l'« Ennemi du Peuple » (4^e acte), d'Ibsen
avec le concours de M. Lugué Poe, directeur du Théâtre de l'Œuvre

PRIX D'ENTRÉE : UN FRANC

Dans les Geoles

Après un séjour arbitraire au droit commun, notre ex-gérant Durdagne a été enfin mis au régime politique.

Granddier, condamné pour propagande néo-malthusienne, est au droit commun.

Au droit commun Lanoff arrêté dans le Nord pour délit de parole.

C'est samedi prochain que notre camarade Jacquemin va purger la peine d'une année de prison qui lui a été octroyée récemment. Ardouin, des Jeunes socialistes, gérant de l'Abattoir, est condamné à 2 ans pour propagande antimilitariste.

Briand libère Flachon, mais garde Broutchoux, Hervé, Le Scornec, etc.

Et cela n'empêche pas notre *Sans-Patrie* national de crier : Vive la République !...

OH ! COCHON...

Tu devais nous sauver des Vautours rapaces.

C'était toi le Napoléon de la Cloche de Boi, courageux champion des faibles et des opprimés, pauvres habitants des mansardes. Hélas ! tu as été trop pressé et tu as raté ta place sur la colonne.

Comme tous les Bluffeurs, les faiseurs de Tam-Tam, tu nous a montré de quoi ils sont capables : trahir !

Puisse ton acte, guérir du culte des individus, les bons moutons révolutionnaires, ce sera la besogne la plus propre que tu auras accomplie.

Merci, Cochon, d'avoir été Salaud.

Aux Camarades

Nos lecteurs ont pu constater que le numéro de la semaine dernière n'avait pas paru. Cela est dû au retard apporté à la parution de notre numéro du 1^{er} mai, et surtout (vu les frais que ce numéro nous a coûté) à la situation financière du journal.

Après les déclarations rétrogrades du journal qui s'intitule encore on ne sait pour quoi « La Guerre Sociale », les camarades comprendront l'utilité qu'il y a de soutenir un journal de propagande révolutionnaire qui, lui, a d'autres principes que le bluff et les reniements.

De nombreuses listes de souscriptions ne sont pas encore rentrées. Nous comptons sur la bonne volonté des copains.

Le Libertaire.

GROUPE DES AMIS DU « LIBERTAIRE »

GROUPE DES AMIS DU « LIBERTAIRE »
Mercredi 15 courant, chez Chatel, 1 bis, boulevard Magenta, réunion du groupe. Questions importantes, Adhésions, cotisations, causerie par un camarade.

Invitation cordiale à tous ceux qui s'intéressent au « Libertaire ».

A propos des élections

« Il faut voter », disait dernièrement dans son journal le citoyen Jaurès. Et pour nous y décider, il rappelait les luttes entreprises, le sang versé sur les barricades pour arracher ce droit souverain qu'est le Suffrage Universel...

Comme si c'était là une preuve suffisante !

N'a-t-on pas davantage lutté, n'a-t-on pas, à flots, versé le sang humain pour maintenir la Religion, pour soutenir la Monarchie ? Pourtant, malgré cela, ni Jaurès ni ses amis ne demandent, je l'espère, que soient restaurés le Trône et l'Autel. Nous non plus. Nous nous en passons... Il est vrai qu'il y a si peu de changement !

Il faut voter ?... Voilà quarante-deux ans qu'un régime issu du vote nous tyrannise et nous contraint comme un autre régime, car, l'Etat, c'est l'Etat, quel qu'en soit le drapeau. Que les républicains votent, très bien !

Il faut voter pour les nôtres, pour les socialistes, ceux qui feront la République sociale !

La République sociale ? Si elle se réalisait demain, j'en pressens déjà son personnel, dans une collection d'individus prêts à tous les reniements. Ça serait du propre... Ah ! non, vraiment, c'est pas la peine de changer de gouvernement !

Mais votez pour des socialistes intelligents, éprouvés.

En effet, qu'attendons-nous pour faire de nouveaux Millerand, Viviani, Briand ? Et je ne cite là que les gros poissons, laissant de côté tout le menu frelin d'arrivistes, de rastaquouères, de crapules cyniques parvenus à l'assiette au beurre en grimpant sur les épaules du Peuple Souverain. En ont-ils dit des paroles, ceux-là, et des plus subversives ? En ont-ils des imitateurs ?

Mais ne votez que pour les vôtres, pour des ouvriers !

Autre chanson, sur le même air ! Où sont-ils les ouvriers qui ont été désignés par le Suffrage Universel, ou plutôt par le suffrage de ceux qui, dégoûtés des bourgeois venus à eux, ont voulu, les naïfs, envoyer au Parlement des camarades sortis de leurs rangs... où sont-ils ?...

Eh ! parbleu, ils sont devenus eux-mêmes des bourgeois. Pas tous ? Non, mais ceux, très rares, qui sont morts pauvres comme le père Fabérot, qui sont restés honnêtes comme le père Dejeante, on entend leurs collègues, plus jeunes, dire partout : « Ils étaient, ou ils sont, trop bêtes pour avoir une valeur marchande !... » Et allez donc, chers collègues !

Voter pour les nôtres, mais ceux-là ne sont-ils pas mieux au milieu de nous ? Le député Fabérot, qu'était-il au Parlement ?... La risée de ses collègues qui se faisaient des gorges chaudes de ses incorrections de langage et le disaient échappé de la corporation des cuirs et non de celle des chapeliers !... Maintes fois il cria : « Vive la Commune ! » Ce fut tout son mérite parlementaire.

Quant à Dejeante, ne suis-je pas autorisé à dire que la Fédération des chapeliers, au moment où il devint député et depuis qu'il y est, n'abonda pas en militants de valeur, et qu'il aurait eu pour ses camarades plus d'utilité à la tête de son organisation qu'il n'en put avoir au Parlement ? Fabérot et Dejeante ont manqué à leur corporation.

Et combien d'autres encore, des meilleurs, je pourrais citer comme ceux-là ?... Ils sont trop.

Certes, je l'avoue, il en est qui ont bougrement débarrassé l'organisation ouvrière en devenant conquérants des Pouvoirs Publics.

J'aime mieux voir un Coutant à la buvette parlementaire qu'au bureau de la Fédération des métallurgistes. Mais ça ne rabaïsse pas la réputation ouvrière.

J'aurais aussi mieux aimé voir notre brave Colly au secrétariat du Syndicat

des chemins de fer qu'à la tribune de la Chambre, même quand il y mérite si courageusement l'expulsion en crachant son mépris aux renégats de son parti.

Oui, mais tout ça ce n'est pas la question, me direz-vous, bons électeurs, il s'agit d'élections municipales, d'intérêts communaux, et nos amis peuvent être utiles à la mairie, voyons !

Utiles à quoi ?... Et nos Maisons du Peuple à édifier ne sont-elles pas plus utiles que les Mairies républicaines de corruption à occuper ?

Certes, je ne veux pas vous parler d'un Lajarrige et de tant d'autres ouvriers qui ne valent guère mieux devenus des édiles. Mais, bien franchement, croyez-vous qu'on ne peut pas les compter sur ses doigts ceux qui sont restés ce qu'ils étaient, quand ils étaient propres avant d'être conseillers municipaux.

A Bourges, nous avons eu un phénomène, Pierre Hervier, qui, même adjoint au maire, sut rester le militant du syndicalisme inlassable, le bon camarade ouvrier simple et sans ambition, si ce n'est celle de répandre les bienfaits de l'organisation syndicale dans les bois d'alentour, parmi les bûcherons... Où sont les autres ?

Ainsi, l'on cite ceux-là comme on cite le bon juge, ce qui signifie que quand il s'en trouve un ou deux, c'est phénoménal.

Encore ces braves camarades-là ont fait plus de tort que de bien, savez-vous comment ?... Vous en doutez-vous seulement ?

Ils ont été les courageux sur lesquels on compta dans les organisations ouvrières. A cause de cela, on s'endormit dans les grandes villes pourvu qu'on ait subventions et immeubles pour les syndicats. A l'époque électorale on se réveillait. On faisait de la politique échevelée pour que ça ne changeât pas au Conseil municipal et qu'on puisse s'endormir à nouveau pendant quatre années.

Est-ce de l'action, cela ?

Eh bien, si ces élus avaient dépensé toute leur activité, toute leur énergie à être, non pas candidats et élus, mais à être des remueurs d'idées et des remueurs d'hommes nous aurions aujourd'hui des Maisons du Peuple, où les Syndicats ouvriers seraient chez eux. Ils ne risqueraient pas d'être mis dehors comme ils le furent à certains revirements de la politique, tels qu'on en vit dans les municipalités socialistes vaincues de Paris, de Romilly, etc. Ils n'auraient pas à craindre d'être expulsés de l'immeuble municipal, un beau jour, selon les caprices d'un maire socialiste comme Salembier, pour ne citer que celui-là... Comprenez-vous, maintenant ?

Elles ont un rôle à jouer au lendemain de la Révolution nos Bourses du Travail. Il faut, pour cela, qu'elles soient à nous, bien à nous. Ce n'est pas la politique qui nous les donnera. D'ailleurs, est-ce que le rôle des Bourses du Travail ou Maisons du Peuple n'a pas été souvent défini ? Ne saient-elles pas que leur rôle est de s'initier à l'administration de la production et de la consommation et suppléer, aux jours graves des difficultés économiques, à l'incapacité, à l'incompétence des Pouvoirs publics ?... En attendant mieux.

Enfin, pour tout dire, la politique électorale n'a rien de bon à donner à la classe ouvrière. Voilà longtemps que nous le rabâchons, parce que ça reste une vérité et que nous ne sommes pas, étant libertaires convaincus, de ces types facilement adaptables, n'ayant d'idées de révoltes qu'aux jours où la misère les étirent, mais devenant, subitement et basement, bourgeois, dès qu'elle a fui leur compagnie.

Non, non, tant que le mal sera le mal, nous le dénoncerons et nous méprisons les Jeanfoutes qui ont passé parmi nous afin de se faire « mousser ».

Autant que nous le pourrions, en période électorale, nous ouvririons les yeux aux hommes intéressants de la classe ouvrière pour qu'ils ne soient plus les dupes des cyniques et des hypocrites. Nous leur ferons connaître ces *m'as-tu-vu* du journalisme et de l'action politique et même révolutionnaire. Il le faut, c'est urgent pour que de nouveaux Cochons ne viennent pas captiver l'admiration de pauvres bourgeois qui ne peuvent encore se guérir des individus.

Nous ne prétendons pas, ici, faire de la propagande à ceux qui partagent nos idées ; tout au plus, pouvons-nous avec ceux-là, par un contact moral, affermir mutuellement nos convictions. Mais c'est aux travailleurs qui ne pensent pas, encore comme nous, qui ne voient pas comme nous, que nous voulons nous adresser. La période électorale n'a pas d'autre utilité pour nous.

C'est à ceux-là que nous voulons dire : « Attention, ne nous emballez pas ! Voyez qui vous parle et qui vous excite ! Tâchez de savoir d'où il vient et essayez de comprendre où il veut aller ! »

Et nous, les premiers, nous aurons, désormais, à mieux observer nos fréquentations. Je veux bien admettre que l'action, c'est l'action, mais on conviendra que ce n'est pas rendre efficace cette action que de la voir si tôt reniée par la majorité de ceux qui la préconisent si fort. Certes, nous n'avons pas à regretter ce qui fut fait d'accord avec des gens avec lesquels nous ne sommes plus d'accord. Mais nous avons à éviter à d'autres de faire une action avec des gens mal éprouvés, mal connus, parfois trop zélés !

Si nous Tavions fait plus tôt, on n'aurait pas vu l'emballement irrésistible de bons bourgeois derrière un Cochon, excité surtout par un organe hebdomadaire qui, hier encore, était d'avant-garde révolutionnaire et aussi un peu, hélas ! par la *Bataille Syndicaliste* inexpérimentée.

Nous nous attacherons ici à moins montrer l'homme que l'action, comme nous l'avons toujours fait.

En ce qui concerne les élections municipales, c'est très bien encore qu'il ait posé sa candidature dans un fief socialiste. C'est très bien surtout qu'il ait été malmené, puisqu'à cause de tout cela, il ressort une bonne, une utile leçon dont nous devons tous faire notre profit. Mais, hélas ! quelle joie pour les vautours qui prenaient ce cochon pour un sanglier.

Ah ! qu'on m'assomme demain si je deviens candidat !... Mais qu'on assomme aussi ceux qui, comme moi, mieux que moi, ont dit les mêmes choses, ont écrit les mêmes phrases antiparlementaires.

Ce serait peut-être d'un effet salutaire sur ceux qui n'attendent, on le sent, que la bonne occasion pour se porter candidats dans l'intention bien évidente de faire le bonheur du peuple, comme ils ont déjà fait le leur.

Puisque ceux-là veulent aussi « vivre leur vie », avec le moins de risques possible, fut-ce aux dépens de la vie des autres, mettons quelques obstacles sur leur chemin fleuri des réalisations faciles.

Georges Yvetot.

Frère flic propagandiste...

Eh oui ! Qu'on le veuille ou non, il faut bien arriver à reconnaître que Flic est un frère doublé d'un propagandiste enragé, et ceux qui l'avaient qualifié du titre : Frère Flic, pour l'avoir compris avant nous, n'en avaient pas moins raison.

Avez-vous songé à la dose d'abnégation qu'il faut à « frère flic » pour son genre de propagande ? Il sait qu'il se voue au mépris, car il connaît la masse et il ne se trompe pas. Il sait bien que c'est un tout petit nombre d'élites qui savent comprendre son dévouement à la cause.

Mais, avec la grandeur d'âme qui le caractérise, il n'en continue pas moins son rôle de bon propagandiste. Voyez-le dans les manifestations dans le genre du Premier Mai dernier, est-ce que sa noble attitude ne servira pas mieux notre cause que tous les discours possibles ? Est-ce que le copain qu'il aura conduit au poste avec toute la « douceur » qu'on lui connaît qu'il aura fait circuler avec toute l'élégance de gestes et de langage désarmants ne se souviendront pas beaucoup mieux et d'une façon plus cuisante de la beauté du régime démocrate et social actuel et ne feront pas tout leur possible pour le conserver tel qu'il est ?

Flic sait tout cela et c'est la raison qui le fait agir. Aussi, au lieu de le mépriser, admirons son courage, et lorsqu'il nous malmené, laissons-le faire, car ce qu'il en fait, c'est pour réveiller la masse des travailleurs et pour se couvrir son inertie.

Cogner, pour Frère Flic, c'est faire de la propagande. C'est sa manière, à lui, de faire de l'Action Directe.

Thérèse Taugourdeau.

Chez les Instituteurs

Autour d'un Congrès.

Profitant des vacances de Pâques, les Amicales d'instituteurs viennent de tenir leur Congrès fédéral à Paris ; j'ai eu la bonne fortune d'en pouvoir suivre discrètement les travaux. Oh ! je ne songe nullement à avancer que la Fédération des Amicales ait eu la prétention de soulever autour de son Congrès le même intérêt général, les mêmes passions politiques, les mêmes polémiques ardentes ou hypocritement doucereuses, qui ont entouré et suivi le Concile socialiste de Lyon !

Je veux seulement constater — et cela me suffit amplement — que ce Congrès n'en laisse pas moins subsister, après lui, une impression absolument nette, précise, indiscutablement affirmative surtout : du mouvement irrésistible qui transforme, lentement peut-être, mais profondément, le point de vue et la mentalité de nos camarades de l'enseignement.

Et d'abord, pour bien saisir l'importance des faits, il est bon de se rappeler par quels caractères particuliers, par quelles tendances contraires, se différencient, jusqu'à ce jour, les deux organisations qui englobent la presque totalité des instituteurs et institutrices.

D'un côté, et dans l'ordre chronologique, les Amicales, associations caduques, à base mutualiste, gardiennes vigilantes et propagatrices zélées d'un sentiment démocratique qu'elles ne comprennent pas très bien et dont elles ne pouvaient percevoir les imperfections ; les Amicales, fasciées, immobilisées par les luttes qu'elles eurent à soutenir pour défendre et faire triompher l'école laïque, soigneusement entretenues, du reste, dans cette attitude exclusive, par des politiciens intéressés qui craignaient avec juste raison de laisser à l'instituteur les loisirs de voir autour de lui : les vieilles Amicales, enfin, essentiellement conservatrices de l'esprit d'ordre et de stricte légalité.

De l'autre, les jeunes syndicats, affirmant leur désir et leur volonté de se solidariser avec la classe ouvrière par l'affiliation confédérale, monopolisant le véritable esprit d'émancipation, les méthodes audacieuses d'action directe, la fierté d'allure qui ne va pas sans risques, mais constitue une première victoire sur soi-même et impose le respect, sinon la bienveillance, aux gouvernants.

Il aurait été contraire, n'est-ce pas, à toutes les lois naturelles, à toutes les expériences historiques, que le plus vieux esprit fût vainqueur du plus jeune, que ceux qui, de toutes leurs forces, veulent aller vers la lumière, fussent arrêtés dans leur élan, par les fantômes qui n'en pourront jamais supporter l'éclat !

Si nous laissons de côté les radotages inhérents à tous les Congrès, pour ne nous attacher en celui-ci qu'aux faits et aux décisions prises, il est indiscutable que les Amicales s'orientent vers un esprit nettement syndicaliste. Leur attitude dans l'affaire Paoli-Léger, la spontanéité avec laquelle elles vinrent se ranger auprès des syndicats pour mener la lutte contre l'arbitraire gouvernemental, l'intuition toute naturelle qui leur fit dédaigner l'action parlementaire pour exiger la rectification des mesures brutales de Steeg, sous la menace d'une démission collective des conseils départementaux, tout cela ne constituait-il pas déjà une évidente manifestation du nouvel esprit dont s'animent les Amicales ?

Nous n'avions plus à attendre maintenant que la consécration — j'allais dire solennelle — de ce nouvel esprit, que l'acceptation vraisemblable par un Congrès, du principe syndicaliste, à défaut de l'adhésion totale aux organisations syndicales. C'est désormais chose faite ; et la simplicité avec laquelle s'est opérée cette petite révolution démontre aussi clairement que possible qu'une évolution à peu près complète avait acheminé les esprits vers la tendance nouvelle.

Pas de discussion à ce sujet au cours du Congrès, rien qui fasse prévoir l'importante décision qui sera prise avant de se séparer. Une joie unanime et bien marquée seulement, lorsqu'un télégramme vient annoncer que le gouvernement capitule et lève la censure de Léger. Enfin, à la dernière séance, lorsque le moment est venu de désigner les délégués au Conseil d'administration, un échange d'arguments, si minime qu'il ne vaudrait même pas la peine d'en parler, s'engage, autour de la question de savoir si les instituteurs doivent fréquenter les Bourses du Travail. « Je ne pense pas qu'aucune raison s'oppose à cette attitude, au contraire, déclare une déléguée qui tout à l'heure va poser sa candidature : je fréquente moi-même, depuis longtemps, les Bourses du Travail et j'ai si bien compris le mouvement et l'esprit syndicalistes que je suis prête à marcher

avec les ouvriers lorsqu'ils affirmeront dans la rue leur désir d'émancipation. » La déclaration est précise ; elle enlève l'approbation presque unanime et suffit à assurer l'élection de nos camarades syndicalistes malgré les sourdes menées de quelques amicalistes irascibles.

Ce résultat n'est-il pas significatif ? N'impose-t-il pas cette réconfortante constatation qu'en s'opposant systématiquement à la fondation des syndicats d'instituteurs, en frappant maladroitement les camarades qui ont tenté d'impulser les esclaves de l'enseignement primaire vers un mouvement plus large, plus puissant, plus humain que celui des timides revendications corporatives, ce résultat, dis-je, n'est-il pas une preuve qu'en voulant étouffer l'esprit de révolte qui demandait à se manifester en dehors des Amicales, le gouvernement n'a réussi qu'à le cantonner au sein même de ces Amicales où il se développe d'admirable façon ?

Demain, lorsque nos camarades se sentiront assez forts, lorsqu'ils auront paré à la difficulté qui provient pour eux de leur dissémination, par une forte éducation syndicale, par une compréhension plus complète « des au-delà de notre mouvement », lorsqu'ils auront eu le temps et les moyens d'étudier les meilleures méthodes qui leur permettront de vaincre la résistance du pouvoir, les Amicales se transformeront tout simplement en Syndicats et viendront prendre leur place dans l'organisation confédérale. Ce jour-là n'est probablement pas aussi éloigné qu'on le pense. Il faut, en tous cas, que les instituteurs sachent que le prolétariat est prêt à les accueillir et à les aider.

J. B.



A PROPOS DE BONNOT

Du Sans-Patrie, dans l'avant-dernier numéro de la Guerre, au sujet de la mort de Bonnot : « La bêtise de la police aidant, le Cartouche moderne trouvera moyen de finir en posture d'insurgé. » Non, mais des fois, aurait-il la prétention d'avoir monopolisé l'esprit de révolte au profit de « notre Merle » ou de « notre Miguel », le doux Sans-Patrie ? Ce n'est pas l'idée qui se dégage des derniers numéros de son journal. Comme quoi « l'apaisement des haines » n'est qu'une formule !

D'un « insurgé » anonyme, dans le même numéro sous le titre « Bonnot et l'illégalisme » : « Cette doctrine (l'individualisme) n'a rien de socialiste ni de communisme. » Tiens, tiens !!!

M. de Lapalisse est mort... Plus loin, une suite de saletés tellement bêtes...

LE COUP DE PIED DE L'...HONNETE HOMME

Des Hommes du Jour, sous le signature de Miguel Almereyda : « Je ne trouve pas révoltant qu'on ait tué Bonnot. »

Nous savons depuis longtemps, et les déclarations en Cour d'assises de M. A... ne laissent aucun doute à ce sujet, que l'éminent secrétaire de rédaction de la G. S. n'avait rien de commun avec les farouches illégalistes.

Il était donc inutile d'écrire une phrase que l'on ne nous empêchera pas de trouver révoltante de la part d'un homme qui a été ou qui s'est dit anarchiste.

LA DEFENSE DE « FRERE FLIC »

« ...Tu me dis que tous les agents chargent à l'ordre de l'officier de paix. C'est vrai. Ils ne peuvent d'ailleurs pas faire autrement. Refuser net de marcher, c'est la situation perdue, la maison sans pain, les enfants en détresse... »

Ainsi massacrer des travailleurs est légitimé par le fait d'avoir faim. Qui donc a dit cela ?

Massard, Téry ou Alceste. Non ! bons bourgeois ! ils n'oseraient pas !

C'est un révolutionnaire, un « soi-disant libertaire » qui a fait dire cela à son « Frère Flic » dans la G. S. du 8 de ce mois.

C'est Miguel Almereyda. Allez-y donc ! anarchistes repentis ! Allez-y vous faire dnifier, et alors quand vous aurez pu décrocher la timbale de député ou de ministre, vous pourrez vous en servir, des flics, des soudards et des juges qui ne veulent pas perdre leur situation, même s'il leur faut accomplir des crimes ?

RESTONS ANARCHISTES

E. de St-Auban, l'ancien défenseur de Jean Grave au procès des Trente, a fait dernièrement dans le *Journal* un éloge funèbre bien senti de l'anarchisme révolutionnaire.

D'autre part, dans la série d'articles qu'ont fait paraître dans la *Guerre Sociale* Charles Albert et J. Duchêne, en vue d'exposer les doctrines d'un parti révolutionnaire (?) ces deux derniers ne font pas beaucoup de cas des anarchistes.

Ceux-ci existent, oui, mais ce ne sont plus que quelques rares survivants d'une espèce autrefois assez nombreuse, mais qui est aujourd'hui considérablement réduite par les persécutions, les évolutions et les adaptations diverses !...

Et il semblerait que les camarades eux-mêmes se donnent le mot pour laisser s'accréditer cet enterrement définitif de l'anarchie.

Le fait exact, c'est que beaucoup n'osent plus se déclarer anarchistes.

Par ces temps de « reprise individuelle », les timorés ont peut-être confondus avec les Bonnot et Cie et, en voulant éviter une équivoque, ils en créent une autre à mes yeux beaucoup plus dangereuse.

Il est temps que les anarchistes se resaisissent et revendiquent hautement la seule appellation qui leur convient. Beaucoup de camarades l'ont déjà compris, non seulement de Paris, mais de la province.

Dans le compte rendu du Congrès de la Fédération Cte des Charentes, que l'on lira plus loin, on verra que l'un des vœux de cette Fédération est que la F. R. C. qui ne groupe que des anarchistes prennent le titre logique de Fédération anarchiste.

D'aucuns me diront que ce n'est qu'une question de vocabulaire sans importance.

Sans importance sans doute aux yeux de certains autoritaires, mais d'un intérêt capital pour ceux qui, ennemis déclarés du principe d'autorité auront à opposer aux conceptions bâtarde et incohérentes des théoriciens du parti révolutionnaire, la philosophie anarchiste seule capable d'assurer à l'individu et à la collectivité le maximum de bien-être et de liberté.

Montrons aux farouches anarchistes d'autrefois que les râteliers bien garnis ont assagi et émasculé qu'il y a toujours des hommes qui méprisent leurs railleries de gavés sont prêts à revendiquer le titre qu'ils ont sali mais qui n'en reste pas moins le seul qui réponde à leurs convictions, à leur idéal.

Anarchistes ! restons anarchistes !

Pierre Mualdès.

L'abstentionnisme est un délit

Il est d'usage chez les socialistes de nous accuser de faire, par notre propagande antivotarde, le jeu des partis bourgeois. A plusieurs reprises nous avons fait justice ici-même de cette accusation. Aujourd'hui, les événements viennent démontrer d'une façon irréfutable que notre propagande abstentionniste gêne autant les politiciens bourgeois que les politiciens socialistes, à tel point que le gouvernement a cru devoir prendre des mesures pour l'enrayer pendant cette campagne. Ordre a été donné à tous les agents de lacérer nos affiches, ce qu'ils firent avec empressement, nous nous en sommes aperçus. Mais dans le douzième arrondissement ce fut bien pire. Non contents de provoquer nos camarades par leur brutalité et leur attitude insolente, les flics arrêtaient les colleurs d'affiches et ceux-ci ne furent pas peu surpris d'apprendre, par la bouche même du quart-d'œil de l'arrondissement, que l'incitation à l'abstention était un délit prévu non pas par la loi mais par... Lépine. Pour prouver ce qu'il avançait, le commissaire mit sous les yeux de nos amis une circulaire signée Touny, directeur de la police municipale, enjoignant à tous les commissaires de police d'avoir à agir énergiquement contre la propagande abstentionniste ; bien mieux, les bourriques de cet arrondissement émettent la prétention d'arrêter Girault à la sortie d'une réunion, parce qu'il avait prêché l'abstentionnisme. Heureusement, les camarades veillaient et grâce à un petit stratagème et aussi à la bêtise incommensurable des argousins, Girault put prendre tranquillement son train, pendant que les bourgeois chargés de l'arrêter se morfon-

daient sur le trottoir en attendant sa sortie.

Que dire de tels faits ? S'indigner ? A quoi bon ! Ce serait par trop naïf ; il y a longtemps que nous savons que la liberté n'existe pas pour nous et que tous les moyens peuvent être employés pour nous empêcher de clamer notre dégoût de ce régime corrompu. L'arbitraire de l'éthéromane de la préfecture de police peut s'exercer impunément contre les anarchistes, personne ne protestera, bien heureux au contraire que l'on étouffe la voix de ces éternels empêcheurs de digérer en paix, et puis tout est permis à la police depuis la mémorable victoire qu'elle a remportée à Choisy-le-Roi sur le cadavre de Bonnot.

Malgré cela, les politiciens socialistes n'en continueront pas moins à dire que nous faisons le jeu de la réaction et avec eux tous les anarchistes repentis, mûrs pour l'entrée au P. S. U. Pour nous, l'arbitraire dont nous sommes victimes est un garant de la sûreté des coups que nous portons à l'édifice social, le gouvernement ne s'y trompe pas, lui. Nous continuerons donc, persuadés que nous sommes, dans la bonne voie.

Eugène Jacquemin.

Petits Pavés

RESULTATS COMPLETS

L'« candidat par ironie »
Tappell : « souverain »
Ce mendigot d'un suffrage
Te prends pour un jobard
Crache-lui donc au visage !
Te dis l'ère Peinard !

Enfin, ça y est ! comme chante Montéhus, les élections sont passées. La France républicaine (et l'autre ?) dans un magnifique élan d'enthousiasme est allée aux urnes ; tous les citoyens conscients de leurs droits et de leurs devoirs ont déposé un petit torchon-cul dans le vase... électoral. Le 5 mai tous les vrais Français se sont purgés, Dieu les bénisse ! On a fait voler les idiots. Les crétiens ont accompli le geste qui rend souverain, car également les idiots sont électeurs ; ceci ne veut pas dire que tous les électeurs sont des idiots en temps ordinaire. Non, il y en a même de bons et de sages sûrs que jamais vous ne trouvez de ces derniers brisant un mandat qu'ils conquirent, ils laissent ce soin aux arrivistes, des types à conscience élastique, aux :

Parjures et menteurs
Hommes sans honneur !

comme il est dit dans l'Hymne à l'Anarchie. Ce qu'il y a de plus chic, c'est que les candidats savent à quoi s'en tenir sur la valeur de leur parole « d'honneur ». Tartempion fait savoir à Populo-Electeur, par voie d'affiches que Lafripouille est une canaille, lequel Lafripouille répond immédiatement que Tartempion est une crapule.

Mais il y a un ballottage. Alors, ô prodige, ô miracle, les deux larrons se réconcilient (mystère et combinaison politico-financière) et voilà l'un des deux candidats devenu honnête, intègre, loyal, et ce, sur l'affirmation de son adversaire. Entre deux tours de scrutin les défauts de Lafripouille sont devenus des vertus. Il n'y a pas à dire, les élections font la pige à l'eau de Lourdes.

Et les électeurs marchants. Que dis-je ? Ils courent, ils volent aux urnes et ils volent pour le radical Tartempion ou pour le social Lafripouille, oubliant que le premier les a roulés depuis vingt ans, que l'autre a trahi la classe ouvrière plus de vingt fois. Que l'un et l'autre ne peuvent tenir les promesses qu'ils ont faites.

Populo a oublié que Lafripouille a été partisan de l'action directe, du sabotage, de l'antimilitarisme, qu'en maintes occasions il s'est affirmé plus révolutionnaire que les anarchistes. Dame, il fallait faire de la surenchère pour gagner la confiance des copains. Qu'on ne crie pas à l'exagération ; camarades, regardez autour de vous, dans les rangs de nos adversaires, de nos ennemis, des socialistes, ces bons camarades qui ont déclaré à de nombreuses reprises que leur premier travail, quand ils seraient les maîtres, serait de nous fusiller, et leurs déclarations ne sont pas une vaine menace, souvenez-vous de Girier-Lorier qu'ils ont envoyé au bagne, où il est mort. Souvenez-vous des nombreux camarades anarchistes tombés sous leurs coups, leurs mauvais coups. Quelquefois ces gens-là n'ont pas opéré eux-mêmes, ils sont par trop honnêtes, mais soyez sûrs que leur haine trouvera le moyen de s'assouvir. Parmi ces ambitieux qui briguent les suffrages, vous reconnaîtrez plus d'un individu louché, que vous avez pu croire naïvement un de nos nôtres. A quel moment sa sincérité s'est-elle manifestée ? Hier ou aujourd'hui ? Etait-ce par vanité ou qu'il affichait les théories les plus subversives ou était-il agent provocateur ?

Prolo chante la romance : Tu ne le sauras jamais.

Pauvres nôtres, malheureux jobards qui suivez ces girouettes tournant au vent de l'indécision, de l'ambition la plus éhontée. Electeurs, flanquez-vous des gnonns pour l'honneur de votre candidat.

Cognez, assonnez, frappez, la République reconnaîtra les siens.

Et voilà pourquoi, dimanche matin, nous recevions au Libertaire une dépêche de notre correspondant particulier d'Auterre, fief de notre sans-patrie national, nous annonçant qu'un nommé Saligot venait d'être tué au cours d'une réunion électorale. Au reçu de ce télégramme je fis un bond et retombai gracieusement sur la queue de Rip, le chien du Libertaire, qui cherchait délicatement ses puces, la pauvre bête poussa des hurlements de douleur qui firent accourir Hélène Lecadie, qui me menaçait de me flanquer à la porte du journal si pareil scandale se renouvelait.

— Le scandale, bégayais-je, en brandissant la dépêche, mais le voilà, nom de Dieu ! Les électeurs canardent leur candidat, c'est ignoble, c'est digne de sauvages, de Marocains, d'électeurs.

— Ne l'emballe pas mon petit, dit Pierre Martin, venu au bruit et qui avait pris entièrement connaissance de la communication, Saligot n'est pas un candidat, c'est un électeur.

— Pas possible, tiens, en effet, c'est vrai, excuse-moi, le nom m'avait fait croire que c'était un type qui sollicitait les voix de ses concitoyens.

A peine avions-nous pris lecture de cette première dépêche que d'autres lui succédèrent sans interruption : Aigues-Mortes nous annonçait que les électeurs atteints de crise électorale ou de délirium tremens (on ne sait encore au juste) avaient jeté les urnes et le matériel votant par les fenêtres ; à Auch, semblable aventure ; à Mâcon, les électeurs conscients, et absinthisés sans doute, se cassent mutuellement la gueule ; à Puisseguier, même histoire ; à Maraussan, près de Montpellier, grève d'électeurs et de candidats. Bravo les gars ! faites comme le nègre : continuez. Dans l'Ariège, à Masal, bris d'urnes ; à Lacage, des citoyens armés de gourdin envahissent la salle du vote, peut-être voulaient-ils sortir de la cage... politique. De tous les coins de la France républicaine, des dépêches nous parviennent, nous signalant les exploits du peuple souverain dans l'exercice de ses droits et de sa souveraineté.

Pendant ce temps, les élus triomphent (?) bruyamment, se déclarant, sans rire, être l'émulation du suffrage universel et nommés par la majorité. Or, dans toutes les grandes villes où les camarades ont fait de la propagande abstentionniste, nous voyons les abstentions augmenter considérablement. Nous pouvons dire que notre voix a été entendue et, aux élections législatives, l'élu, la véritable qui triomphera sur le mensonge, la compromission, la touché combinaison, la parjure, ce sera

L'ABSTENTION

José Landès.

SOUSCRIPTIONS POUR LE « LIBERTAIRE »

Liste numéro 214 Lip. Tay. 30 50 ; liste numéro 10, G. Polf, 3 ; un copain, 1 ; groupe artistique syndical, 1 ; liste numéro 187, Marceau, Nicodème, 2 50 ; Lucien Laurent, 1 ; liste numéro 176, Coiffic, 9 ; Prieur, 0 55 ; E. Hamelin, 1 ; Dorient, 1 85 ; liste 20, Clément, 5 ; liste 310, Pontois, 3 ; Poin, 0 25 ; liste 116, Prieur (Branga), 4 ; Chazoff, 0 50 ; Saurin, 2 ; liste 200, Panga, 2 ; liste 42, Lecoq, 2 50 ; Pournerey, 0 60 ; liste 95, Roule (acompte), 2 ; liste 170, Labregère, 12 ; liste 86, Tessier (Puteaux), 7 25 ; liste 313, Lecoq, 22 20 ; X..., 1 ; en mémoire de Dubois, Descaule, 0 60 ; liste 163, Labade, 15 ; Béangier, à Puzo, 3 ; liste 75, Chantreau, 7 90 ; versé par Masoué, 3 ; Idem, E. Vigne, 1 05 ; Idem, Fouquieres-Lens, après un zanzibar, 2 50 ; cercle d'études de Liège, par l'intermédiaire de Ledoux, 9 ; liste 115, Outit, 1 ; Chollet, 1 ; Gosset, 1 ; liste 195, Gamazère, 5 ; liste 284, Pascal, 2 ; G. Brunot, 2 ; liste 270, Lussac, 0 ; liste 103, Villeneuve-St-Georges, 3 ; liste 90, 6 50 ; liste 322, (acompte), 3 ; liste 195, versé acompte pour groupe intersyndical, 4 ; liste 224, Yvetot, 10 ; liste 125, 2 50 ; Bettini, Victor, 5 ; liste 87, Tony Gall, 8 50 ; Gail, 3 ; liste 147, Malpal, 7 50 ; Deréas, 2 ; E. Czapek, 3 ; liste 94, 4 25 ; liste 13, 5 55 ; liste 98, Régis, 3 ; Barreau, 0 50 ; liste 258, 1 ; liste 314, Labregère, 5 ; liste 48, Carré, 4 70 ; versé p. Guichard, 6 ; Lenormand, 1 ; liste 321, Lopez, 27 15 ; collecte faite chez les charpentiers en bois par Genicot, 4 50 ; liste 310, Pontois, 12 ; X..., 0 50 ; 2 copains de la maison Clément, 2 25 ; Pontaine, 0 50 ; liste 175, Habert, 3 45 ; Carré, 5 ; liste 65, Poutine, 7 10 ; liste 131, Pinot, 3 ; un copain, 0 50 ; liste 224, Yvetot, 11 50 ; une copine, 0 25 ; liste 21, Cornon, 2 ; liste 34, Dupe, 1 50 ; un Autrichien, 5 ; Robert, 0 25 ; Sylvaire, 6 ; liste 308, Kerner, 2 90 ; un paysan, 0 50 ; liste 271, 5 25 ; Gassoin, 0 60 ; Gallon, 0 50 ; Bru, 2 ; camarade italien, 2 ; collecte R. de Bretagne, 5 50 ; Perry, 0 25 ; Barreau, 0 50 ; Franck-Cœur, 0 50 ; aux traversiers, assemblée générale, 31 50 ; Montfoll, 1 ; liste 202, Tison, 10 25 ; Cassonni, 0 50 ; X..., 0 30 ; Blanc, 0 50 ; Bonnet, 2 ; liste 326, Briolier, 5 ; Henri, 1 ; liste n° 1, Alfred Charles, 2 50 ; L. Marceau, 0 30.

L'Évolution de la Matière

FIN

CONCLUSION

Il résulte de notre étude deux observations très importantes : de l'une, nous tirons une morale, c'est-à-dire une ligne de conduite à suivre dans la vie ; de l'autre, une preuve que l'anarchie est la seule organisation rationnelle s'accordant avec la science.

D'abord nous avons vu que le corps humain est un ensemble, une collectivité d'organes, lesquels sont un groupement de tissus, ceux-ci de cellules, ceux-ci, enfin, d'atomes. Tous nos mouvements physiques ou psychiques sont donc les résultats de mouvements divers accomplis par les atomes de matière composant notre individu. Comme on peut le remarquer, notre organisation intérieure est faite d'une manière irréprochable, étonnante ; nous n'hésiterons donc pas à comparer un individu complet à une colonie de cellules vivantes, ayant chacune une vie propre, et chacune responsable et nécessaire comme rouage dans le fonctionnement de la grande machine. Ces cellules se sont toutes attribuées un travail fixe dont elles ne sortent pas ; elles sont toutes rétribuées selon leurs besoins par le liquide nourricier.

Donc pour que la machine entière fonctionne bien, il faut que les cellules vivent bien, c'est-à-dire qu'il doit exister un perpétuel échange de substance entre la cellule et

Dernier son de cloche

Vous savez probablement qu'il existe une question des intellectuels et des Manuels. Vous savez également que la valeur d'une bonne bouteille d'encre a déjà coulé sur ce sujet, oh ! combien grave et troublant pour certains. Vous savez encore que la polémique à laquelle a donné lieu la divergence des opinions éclata au lendemain du rejet par l'Union des Syndicats, de la demande d'admission qui lui avait été soumise par le syndicat des Auteurs et Gens de Lettres. Comme beaucoup de camarades, vous avez sans doute plaint le pauvre syndicat excommunié, peut-être même avez-vous été près de tenir rigueur à Yvetot lorsqu'il résumait la manière de voir de nos camarades qualifiés « manuels » par ceux-là mêmes qui éprouvèrent le besoin de nous étiqueter « intellectuels ». Votre compassion, mes bons amis, parlant d'un bon naturel, je vous en remerciais, le cas échéant, si entre nous qui tendons à nous affranchir chaque jour des vains préjugés, ce geste n'était pas inutile.

Cependant, comme vous êtes de véritables amis, il faut qu'à côté de tout ce que vous savez, je vous dise tout ce que vous ne savez pas.

Ainsi, vous ignorez certainement que l'Union des Syndicats n'a jamais songé à vous écarter de son sein parce qu'elle tenait les adhérents du Syndicat des Auteurs pour des intellectuels. Ce mot, elle ne l'a même pas prononcé. Le seul motif réel invoqué par elle pour expliquer son attitude est celui-ci :

Les Bourses et Fédération ont décidé en conférence, que la C.G.T. ne recevrait plus dans son sein les syndicats de professions libérales.

Libéral ne veut pas dire intellectuel, ce me semble du moins, et la décision qui nous écarta la même sens que celle qui repoussa antérieurement le syndicat des Cordonniers au Cousu-main.

Comme c'est simple et comme on comprend déjà mieux ce qu'Yvetot veut dire quand il déclare que les Auteurs et Gens de Lettres n'ont pas sur le terrain économique à faire valoir des revendications de la même nature que celles de leurs camarades ouvriers.

Remarquez que j'ai dit « Auteurs et Gens de Lettres » et non « Journalistes ». Pour ces derniers, Yvetot, si farouche qu'il paraisse, reconnaît parfaitement qu'il y a des cas où ils peuvent être admis à l'Union.

Ce premier point posé, poursuivons notre incursion dans le domaine du réel qui vous échappe encore.

Personne, sauf notre camarade C.-A. Laisant, lors de sa conférence au Faubourg Saint-Antoine, n'a jamais été qualifié pour parler ou écrire à ce sujet, au nom du syndicat des Auteurs et Gens de Lettres. Les engagements didactiques et autres qui se dérouleront au-dessus de nos têtes nous furent toujours étrangers. Quelques-uns, chevaleresques en diable, poussèrent dans certains cas l'abnégation jusqu'à fonder en larmes sur notre malheureux sort ; d'autres, sceptiques à souhait, à qui on ne la fait pas, s'appliquèrent à découvrir les secrets et ténébreux desseins que nous tramions ; le reste de ces bénévoles combattants en profita pour philosopher en dilettantes.

Tous, d'ailleurs, hormis notre camarade Laisant, qui appartient au Syndicat des Auteurs, et notre ami Yvetot, qui a depuis longtemps pris l'habitude de savoir ce qu'il dit, se sont distingués d'une façon touchante et tenace par l'égal souci de se tenir constamment à côté de la question.

Je ne me permettrais pas cette petite satire, si je croyais close cette discussion désormais inutile, puisque nous avons décidé sur la proposition de Laisant, de réunir en un groupement fédéral toutes les organisations qui, se trouvant dans notre cas, sont décidées à la tâche révolutionnaire qu'il est du devoir de tous d'accomplir, en tenant loyalement la main à la C.G.T.

Nous avons surtout besoin qu'on nous laisse travailler en paix. Il est plus urgent d'appliquer au film un label qui soit pour la classe ouvrière une garantie, qu'elle ne sera plus trahie au cinématographe, que de diviser l'humanité en Manuels et Intellectuels.

Polémistes enragés, fautes de la propagande pour la ligue du Cinématographe pour l'Enfance. Vous dépenserez ainsi, plus utilement, le surplus de votre caustique faconde.

C'est précisément parce que notre programme est suffisamment intéressant et sérieux qu'il m'est pénible de constater que parmi ceux qui nous ont défendus, qui nous ont humectés de leurs larmes, qui ont le plus profondément ressenti en eux l'affront infligé par contre-coups à tous les intellectuels, il ne s'en est pas trouvé un seul qui ait pris à cœur de venir grossir nos rangs.

Ce geste eût été et serait plus intéressant et plus fécond que ne l'ont été leurs larmes. Nos statuts, conformes à ceux de l'Union des Syndicats, sont à leur disposition, 128, avenue Philippe-Auguste.

Henri Antoine.

MAISON COMMUNE
49, Rue de Bretagne
Les Pupilles du III^e Arr.
Samedi 11 mai, à 8 h. 1/2.
L'ENFANT DU BAGNE
pièce en 5 actes, de Charles d'Avray.
Lever du rideau à 8 h. 1/2 précises.

UN REVE

Le hasard des rencontres n'a pas seulement favorisé Jean Prolo et Jacques Boulot. Moi aussi j'ai fait une rencontre sensationnelle, c'est celle d'un général socialiste. Ce n'est pas ordinaire, cela, et cependant vous le connaissez tous, c'est le général des intellectuels.

Nous sommes deux vieilles connaissances ; dans ses propos révolutionnaires, le général a relaté notre conversation en trois brochures. Depuis cette époque, nous ne nous étions revus. Aussi, en le voyant, je ne pus m'empêcher de m'écrier : « Bonjour, mon vieux, comment ça va ? Ah ! mais ! Ah ! mais ! comme t'es changé ! » En effet, mon socialiste de 1908 avait pris un embonpoint considérable, et comme je m'étonnais, lui si agissant d'habitude, de s'être laissé emporter de la sorte, voici les confidences qu'il me fit : « Mon vieux paysan, si tu me trouves tant changé, presque méconnaissable, c'est la faute de mon accident, cette satanée entorse ; depuis, tu sais que je suis voué à l'inaction, et si mon esprit fin et subtil est toujours apte à saisir bien les choses, le manque d'exercice et de gymnastique m'a complètement paralysé.

« Tu as lu dans mon canard que je désarme, et qu'autrefois, si j'étais partisan d'un parti révolutionnaire, aujourd'hui je n'en suis plus partisan ; mais j'ai oublié de dire à Charles Albert ce que je voulais en place. Comme j'ai confiance en toi et que tu es le tombeau des secrets, je vais te raconter la chose. — De tous mes copains d'autrefois, seuls, ces cochons d'anarchos me boudent. Ah ! les salauds ! je veux leur faire une surprise qui ne sera pas dans une musette ; mais encore une fois, mon vieux Jacques, garde ce secret, ne dévoile rien. »

Naturellement, j'ai juré, mais puisque l'on est à une époque de reniement, je suis parjure, et ma foi tant pis, je me risque et je mange le morceau, aussi, qu'est-ce que je vais prendre pour mon rhume !

Et le général socialiste de continuer. « Tu as su que mon entorse m'a valu

500.000 balles, un rien. De ces pécnios, je distrais 10.000 balles, avec ça, je paye 8.000 francs de dettes de mon ami le Libertaire ; le reste sera pour alimenter sa caisse ; ensuite, comme l'inaction me pèse, je reprends ma gymnastique révolutionnaire d'autrefois, de nombreuses autos sillonneront la France, portant la bonne parole en compagnie de Mlle Cizaille et de ses nombreux amants, les citoyens Brownings, pour faire des conférences et une large distribution de brochures anarchistes.

Enfin, pour me réhabiliter auprès de tes camarades libertaires, j'achète — toujours avec les 500.000 francs — plusieurs aéroplanes qui porteront eux aussi la bonne parole révolutionnaire, et pour remercier Girault de ses souhaits, je veux qu'il ait le premier avion que l'on baptisera, cela va sans dire : Le désarmement des haïnes.

Enfin, je quitte le parti unifié pour me joindre aux anarchistes ; bien qu'ils aient actuellement une mauvaise presse. Je leur dis bien cela, car ce sont eux qui ont soutenu mes premiers pas dans l'hérésie. Et pour quitter ma sale boîte, je fais appel au Syndicat des locataires, et je déménage à la cloche de bois — car tu sais, Marianne, ma propriété vient de me renouveler un bail de onze ans. — C'est gracieux de sa part, aussi, chantons donc ses louanges. — Malgré tous ses avantages et depuis la Napoléonnie, cela sent tellement le fromage ici que je m'adresserai à l'ami Cochon pour me faire résilier mon bail. »

Ainsi parlait le général, quand la sonnerie de mon réveil m'éveilla brusquement m'appelant au boulot.

Ainsi finit le rêve d'un Jacques.

Un Paysan.

Comité Antiparlementaire Révolutionnaire

LA BATAILLE CONTINUE

Au début de la campagne électorale, tous les antiparlementaires de la région parisienne décidèrent, à l'Assemblée Générale de la salle de l'Égalitaire, de continuer la lutte antiparlementaire au deuxième tour de scrutin.

A Paris, sur 80 quartiers, il y a le tiers de ballottages. Donc, pendant huit jours, nous avons la possibilité de faire de la propagande révolutionnaire, précisément dans les quartiers les plus intéressants pour nous, dans lesquels la classe ouvrière est plus dense.

Nous continuerons donc la bataille avec ardeur et nous engageons nos camarades de province, dans les villes où il y a ballottage à en faire autant.

Les camarades des quartiers où l'élection est définitive rallieront les groupes voisins qui continuent la lutte. Ainsi l'effort sera plus grand et la propagande plus intense.

Nous possédons des armes pour poursuivre notre action. Nous tenons à la disposition de tous les groupes des affiches « NE VOTEZ PLUS » et des tracts, ainsi que des affiches pour les réunions.

Maintenant, nous avons la tâche de montrer aux travailleurs l'immoralité manifeste des marchandages du deuxième tour. Il faut enlever leur masque aux politiciens de tout acabit, s'insultant grossièrement au premier tour et se congratulant au deuxième.

La caisse est toujours en déficit. Prière aux groupes et aux camarades de ne pas oublier le trésorier :

L. Belin, 55, rue de la Mare, Paris

Demandez renseignements à Henri Combes,

restaurant des Fédérations, 31, rue Grange-aux-Belles.

L'ABSTENTIONNISTE EST ILLEGAL !

Ceux qui déniaient l'utilité de la propagande abstentionniste feront bien de méditer sur le fait suivant :

Le sous-Lépine Touny, vient de faire paraître un décret très officiel enjoignant à tous les commissariats de faire lacérer les affiches, de n'importe quelle couleur et de n'importe quel format si elles portent la mention « NE VOTEZ PAS ». Cet ordre de la police et certainement du gouvernement, nos camarades du 11^e arrondissement l'ont vu. C'est le commissaire de police qui le leur a montré, car ils ont été arrêtés et amenés au poste pour avoir collé des affiches « NE VOTEZ PLUS » et on leur a appris que de conseiller de ne pas voter est illégal ! Mieux que tous les raisonnements cela démontre la portée véritable de notre action.

Mais que les camarades ne se laissent pas intimider. Qu'ils affichent quand même. Nous en avons assez à la fin de ce régime de tyrannie. Quelle différence y a-t-il entre notre République et l'autocratique Russie ?

SOUSCRIPTIONS

Souscriptions reçues par le comité (4^e liste)
Groupe de Roanne (FRC)..... 20 »
Benoit 2 »
Groupe de Millau 10 »
Rocce 2 »
Causeries Pop. de Vienne (Isère)..... 2 »
Syndicat des plâtr.-peintres de Lyon 2 »
Gr. R. de Fouquieres-Lens..... 8 »
Groupe de Saint-Nazaire..... 3 »
Groupe libertaire d'Hirson..... 3 50
Un camarade de Draguignan..... 0 25
Groupe d'Aubervilliers (FRC)..... 2 »
Groupe du XVII^e..... 5 »
Groupe antip. de Trélazé..... 4 »
Groupe de Lille..... 5 »
Liste 24 par Gravier (FRC)..... 5 »
Liste 34 par Toulemonde (FRC)..... 3 35
Liste 41 par Leplat (FRC)..... 5 75
Liste 121 par Leroy..... 10 »
Liste 146 par Poussin (FRC)..... 1 »
Liste 138 par Paulon (FRC)..... 7 55
Liste 156 par Werner (FRC)..... 6 75
Liste 164 par Farsac (FRC)..... 5 45
Liste 165 par Soudry (FRC)..... 7 50
Liste 171 par Boisson (FRC)..... 10 »
Liste 173 par Montperrin (FRC)..... 5 10
Liste 186 par Lombart..... 5 60
Coussinet 2 »
Gr. de Villefranche-sur-Saône..... 8 »

Listes précédentes..... 154 80

Total général au 29 avril..... 574 35

Sommes reçues par le comité (5^e liste)
Guillon, à Tournus..... 2 »
Gr. de Saint-Quentin..... 10 »
Gr. de Saint-Rémy-de-Provence..... 5 »
Un citoyen conscient, de Toulon..... 25 »
J. Clavel 2 »
Section de Bordeaux (FRC)..... 4 »
P. Bernardon, au Vésinet..... 5 »
Charlier 50 »
Un copain 2 50
Joseph Delsant, à Lavelanet..... 4 »
Payel, à Paris..... 50 »
Sioux, à Lille..... 1 25
« Emancipanta Stelo » idistes
d'avant-garde 5 »
Arnoux 50 »
Delatramblais 50 »
Collectes, gr. du XIII^e (FRC)..... 5 »
Le Guen 50 »
Liste 9, par le gr. de Niort (FRC)..... 8 75
Liste 14, par le gr. de Nîmes (FRC)..... 6 »
Liste 95, par Dupré..... 2 »
Liste 152, par Demal (FRC)..... 2 50
Liste 162, par Fournier (FRC)..... 7 »
Liste 166, par Méroux (FRC)..... 4 15
Liste 172, par le gr. de Grenoble (FRC)..... 5 »
Liste 174, par Huguet (FRC)..... 5 »
Liste 188, par Méquignon..... 2 80
Liste 202, gr. de Lyon..... 10 »

Listes précédentes..... 101 70

Total général au 5 mai..... 676 05

les anarchistes, parce qu'ils n'ont pas le préjugé autoritaire, parce qu'ils sont libres de pensée, seuls, disons-nous, ils peuvent songer à organiser rationnellement ce qui est utile à l'humanité.

Enfin, pour terminer, nous dirons un mot sur une question toujours à l'ordre du jour dans les milieux ouvriers.

Certains prétendent qu'il est inutile à un ouvrier de devenir anarchiste, de lui faire une éducation transformiste (ou tout au moins scientifique, ce qui revient au même). Que ce n'est pas en montrant le grandiose mécanisme de la circulation universelle de la substance qu'on les révoltera contre leurs exploités, et qu'enfin on ne les délivrera jamais aussi du préjugé autoritaire. Il suffit d'ouvrir les yeux pour réduire ces adversaires.

Comment, on montre à un individu, sain d'esprit, le système rationnel, de l'appropriation de la substance utile au profit de la collectivité ; on lui montre la perte immense réalisée par ceux qui travaillent inutilement, c'est-à-dire en dehors de la morale transformiste ; et il ne s'indignera pas de cet état des choses où quelques individus qui, par un droit inconnu, se sont arrogés celui de vivre du travail utile de la majorité, en faisant perpétrer un immense travail inutile dont ils profitent ! Allons donc ! Il s'enthousiasmera bien vite pour la vérité contenue dans les principes du transformisme et voudra immédiatement l'appliquer : les sciences le délivreront de tous les mauvais préjugés en l'exerçant à penser, et à penser après un raisonnement logique, qui le débarrassera des erreurs. Vous ferez des

anarchistes en faisant des transformistes ; eh bien, propagez, vivez le transformisme rationnel, sociologique, c'est-à-dire l'anarchie.

William and Frederick Morris.

Vient de paraître

L'Initiation Sexuelle

par

G. BESSÈDE

(Préface du Docteur L. BRESSELE)

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, AVEC TOUT LE TACT DÉSIRABLE, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles

UN VOLUME AVEC
DESSINS DANS LE TEXTE

Prix : 3 francs

Envoi franco, contre mandat ou bon de poste au nom de l'administrateur du « Libertaire », 15, rue d'Orsel, Paris.

(1) Voir le Libertaire numéros 17, 18, 19, 20 et 22.

EN PROVINCE

Congrès de la Fédération Révolutionnaire Communiste des Charentes

Le premier congrès de la F. R. C. des Charentes s'est tenu à Barbezieux le dimanche 14 avril, comme l'avaient annoncé les journaux révolutionnaires.

Étaient représentés les groupes de Barbezieux, Jonzac, Rochefort, Saintes. En outre plusieurs amis des environs, en particulier le vaillant militant Antoine Antignac, de Bordeaux, témoignaient par leur présence de l'intérêt qu'ils apportent toujours à la propagande anarchiste.

Le congrès avait un ordre du jour très chargé ; aussi, avec une assidue réconfortante, pendant plus de trois heures, les délégués ont franché les nombreuses questions qui leur étaient soumises.

Ernest Labrousse, secrétaire de la F. R. C. des Charentes, expose les avantages de la propagande par la brochure et demande que chaque mois une grosse partie des ressources lui soit affectée.

Antignac l'appuie, tout en ne méconnaissant nullement l'importance des deux autres sortes de propagande qui avaient été distinguées au préalable : propagande par le fait et propagande par la parole.

Après une longue discussion à laquelle prennent part tous les délégués, il est décidé d'acheter en gros, chaque mois, de nombreuses brochures et de les répandre à profusion dans les contrées charentaises. Les commandes alterneront tous les six mois des Temps Nouveaux au Libéraire.

Les moyens de remédier à la situation désastreuse de ces deux journaux sont ensuite envisagés par le congrès : Antignac constate, avec regret, que beaucoup d'anarchistes ne les lisent même pas. Après une assez vive discussion, la F. R. C. des Charentes décide que chaque groupe se fera l'intermédiaire entre le journal et le lecteur, sans percevoir la moindre remise, et que les invendus seront scrupuleusement distribués.

Répondant au vœu d'Engène Martin, les délégués annoncent l'intention des groupes charentais de cotiser le plus régulièrement possible à la caisse fédérale.

Mais considérant tout ce qu'a encore de bâtarde et de flou la propagande libératrice, bien que revivifiée par la F. R. C., ils font leur vœu du groupe de Barbezieux et le soumettent à l'approbation des autres camarades fédérés ; ils proposent d'entreprendre une vaste campagne avec l'aide de la B. S. et de la presse anarchiste, aussitôt après la foire électorale, en vue de centraliser des fonds destinés à augmenter considérablement le matériel de l'imprimerie Communiste de la Banlieue Est de Paris ; elle pourrait de la sorte éditer un grand nombre de brochures de propagande pour un prix des plus modiques, ainsi que nos deux feuilles principales : le Libéraire et les Temps Nouveaux.

Le Libéraire et les Temps Nouveaux.

A ce vœu, la F. R. C. des Charentes ajoute un second : que la Fédération, arborant crânement son étiquette véritable, s'intitule dès lors : Fédération Anarchiste Communiste.

Elle considère comme excellente la campagne menée par le Comité Antiparlementaire Révolutionnaire, et le soutiendra péni-mentairement.

Elle décide d'acheter au camarade Torton la nouvelle brochure qu'il va faire paraître, mais qui, malheureusement, convient plutôt aux centres ouvriers qu'aux centres ruraux.

Enfin, abordant une des dernières questions à l'ordre du jour, après avoir entendu les judicieuses observations du camarade Nardin, de Jonzac, elle décide de tous les militants anarchistes l'attitude économe de la Guerre Sociale ; elle décide de cesser tout abonnement à cette feuille volatée et de s'abstenir de la moindre propagande en sa faveur.

Les délégués se réuniront de nouveau en octobre, à Rochefort. Espérons que chacun remportera du prochain congrès la même impression que de celui de Barbezieux, car l'atmosphère d'enthousiasme, d'ardeur combattive et de saine fraternité que les militants charentais ont respirée ensemble, fut pour eux d'un puissant réconfort.

Ernest Labrousse.

Secrétaire de la F. R. C. des Charentes.

N. B. — L'adresse de la Fédération est toujours : 6, Rampe des Mobiles, Barbezieux, Charente.

Des détails complémentaires ont été donnés à E. Martin au sujet du vœu sur l'imprimerie Communiste.

Comité de Défense Sociale

Les nouvelles qui nous sont parvenues de Constantine établissent l'utilité pour tous nos amis de ne pas oublier que l'affaire Rousset n'est pas terminée et qu'il nous faut éclairer l'opinion publique sur les procédés employés pour perdre Rousset.

Aussi nos amis doivent-ils continuer à distribuer nos tracts, nos brochures et organiser des réunions de protestation.

Le camarade Bonafous fera, sur l'affaire Rousset une série de conférences sous les auspices du Comité. Voici, pour cette semaine, l'itinéraire arrêté :

Samedi 11 mai, Cognac (mines d'Albi) ; dimanche 12 mai, à 2 heures et demie de l'après-midi, Albi (salle du gymnase municipal) ; dimanche 12 mai, à 8 heures et demie du soir, Carmaux (salle du Syndicat des mineurs) ; lundi 13 mai, Gaillac (salle de la mairie) ; mardi 14 mai, Graulhiac (salle de la justice de paix) ; jeudi 16 mai, à 2 heures et demie de l'après-midi, Castres (Bourse du Travail).

Nous donnerons le détail des conférences suivantes dans les prochains numéros du Libéraire.

COMMUNICATIONS

Fédération révolutionnaire Communiste. — Dimanche 12 mai, grande balade à Garches, pour nous reposer de la campagne antiparlementaire et resserrer les liens de camaraderie qui doivent nous unir.

Rendez-vous à 8 heures précises, à la gare Saint-Lazare (cour de Rome), prix du voyage, aller et retour : 0 fr. 80. Les copains qui n'emporteront pas de vivres trouveront à Garches de quoi manger sur l'herbe.

Tous les antiparlementaires qui voudront se joindre à nous seront les bienvenus.

Le Bulletin mensuel. — L'abonnement annuel au Bulletin de la F. R. C. est d'un franc. Cinq numéros sortent déjà parus.

Abonnez-vous et faites des abonnés !

S'adresser à Eugène Martin, 11, rue de Ro-mainville, Paris, 19^e.

Foyer Populaire de Belleville. 5, rue Henri-Chervin. — Jeudi, réunion au Foyer pour la continuation de la propagande antiparlementaire. Samedi, réunion des amis du Foyer.

Comité antiparlementaire révolutionnaire. — Vendredi 10 mai, au préau de l'Ecole, à l'angle des rues du Général-Lasalle et de Réboul.

Samedi 11, au préau de l'Ecole, 61, rue de Bolivar, réunion antiparlementaire avec le concours d'orateurs du comité.

Groupe artistique révolutionnaire du XVIII^e arrondissement. — Une journée au grand air. — L'Union des groupes artistiques révolutionnaires des 11^e et 18^e organise pour le dimanche 9 juin 1912, une excursion sur Seine, de Paris à Carrières-sous-Bois.

Embarquement à 6 heures 30 du matin à l'Hôtel de Ville ; départ à 7 heures très précises.

Pendant le trajet : musique, concert et bal à bord. A 11 heures arrivée ; à partir de midi : nombreux divertissements.

De 2 heures à 5 heures, bal champêtre à grand orchestre.

Départ de Carrières à 6 heures du soir ; arrivée à Paris à 10 heures 30. Un buffet sera à la disposition des camarades ; en outre ils pourront apporter leurs provisions.

Prix de la carte : 2 francs par personne ; enfants : 1 fr. 25.

On trouve des cartes : Maison Commune du 18^e, 32, rue Doudeauville ; à la Famille au 11^e, 185, faubourg Saint-Antoine ; à la Coopérative Bercy-Picpus, 3, rue de la Brèche-aux-Loups ; Salle Perot, 30, rue Ordener ; La Proletarienne, 7, rue de Trélatine.

Tournée E. Girault. — Contre trois fleaux : la guerre, l'alcool, les lois sclérantes. L'itinéraire est fixé : Orléans, 11 mai ; Bourges, 12 et 13 mai ; Moulins, 14 ; Montluçon, 15 ; Saint-Etienne, 16 ; Saint-Chamond, 17 ; Lyon, 18 ; Montceau-les-Mines, 19 ; Nevers, 20 ; Montargis, 21 ; Troyes, 22 ; Arcis-sur-Aube, 23.

Les camarades ou syndicalistes de Saint-Etienne, Lyon, Nevers, Montargis, Troyes et Châteaumeun, sont priés d'envoyer de suite à E. Girault, afin de lui faire savoir s'ils acceptent d'organiser. Ecrire à E. Girault, Bezons (Seine-et-Oise).

CORBEIL-ESSONNES

Groupes d'études sociales. — Réunion tous les samedis soir à 8 heures et demie, au siège

du groupe, 11, boulevard de Paris, au sous-sol, à Essonnes.

LYON

Le camarade Carlecan vend le Libéraire, la Nativité Syndicaliste, la Voix du Peuple, place du Pont et à la Bourse du Travail.

SAINT-ETIENNE

Tous les socialistes et syndicalistes révolutionnaires, libéraux et anarchistes de Saint-Etienne sont instamment priés d'assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 12 mai à 10 heures du matin, au café Ferreol, salle du premier étage, entrée par l'allée en face de la Bourse du Travail.

Questions importantes : les initiateurs : Samuel, Gallet, Touchebeuf, Berthet.

MOULINS

Groupe anarchiste. — Mardi 14 mai, conférence E. Girault. Sujet : la guerre, l'alcool, les lois sclérantes, tous les camarades sont priés d'être présents.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé. Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ; 2^{de} Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

Vient de paraître :

L'ATOME FLUIDE

moteur du monde (Éléments de philosophie dynamiste) par Aristide Pratelle

Ce livre si attendu par tous les esprits avides de savoir est en vente au « Libéraire » : 2 fr. dans nos bureaux ; 2 fr. 20 franco.

En vente au « Libéraire » :

POUR ET CONTRE MALTHUS

par Lip Tay. Prix : 4 fr. 50 franco.

LA VIE TRAGIQUE DES TRAVAILLEURS

par L.-M. Bonneff. Prix (dans nos bureaux) : 2 fr. 75 ; franco : 3 fr. 25.

UNE PLANCHE ANATOMIQUE

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME d'après un dessin de G. Hardy, superbe lithographie, en vente au « Libéraire ». Prix : 0 fr. 15 ; par la poste, 0 fr. 20.

Petite Correspondance

Maurice Jamar, Belgique. — Veuillez à l'af-franchissement. Nous avons déboursé 0 30 pour insuflisance.

Jean Bouleygue veut-il donner son adresse à Marcel Vergeat, Hôtel Loutier, au Chambon-le-Château.

Le copain qui demande une réponse à Toule-monde est prié de lui faire savoir de quoi il s'agit. Lui écrire, 31, rue Saint-Thierry, Reims (Marne).

Gambadecise est prié de donner son adresse à Philippe, 10, passage de la Ferme-St-Lazare.

Camarade cherche à vendre appareil « Bullet Kodak, numéro 4 », objectif achromatique, nouvel obturateur toujours armé, foyer de la lentille 16, éprouves 10x12. Se charge à la lumière pour 12 poses avec pellicules ou plaques à volonté. L'appareil est dans un bel érin en maroquin.

On désire avoir l'adresse du père du camarade Gallo qui était inculpé dans le procès des Trente.

Réponse urgente au Libéraire.

À un camarade conscient : Vous avez mal exercé votre contrôle, veuillez revoir la première et la deuxième liste, publiées par le Libéraire et par vos derniers envois la quatrième et la cinquième listes inscrites dans ce numéro. — L. Belin.

ENTR'AIDE

Un camarade dans la gêne désire vendre de suite les livres suivants à l'état neuf : L'homme et la Terre, de Reclus, 60 francs relié ; le dictionnaire Lachâtre, 50 francs, relié. Les mystères du monde et du peuple, par Eugène Sue, relié, 15 francs ; la collection des 30 bouquins de la G. S., 40 francs, et divers livres de Hachet, de Burchner, etc... Ecrire à Mougeot, plâtrier à Longuey Haut.

Un camarade désire mettre sa petite fille en nourrice. Pourrait donner 25 francs par mois. Ecrire ou voir Bussy, 29, passage Elysée-des-Bains-Arts 15^e.

A vendre 3 lits pliants en fer pour 1 et 2 personnes. Prix : 10, 8 et 3 francs. S'adresser à Ducret, 45, passage Clichy.

Pages, Pierre, de Saint-Etienne, demande des nouvelles de son fils.

Une copine demande emploi aux écritures, expéditions. S'adresser au Libéraire.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libéraire », c'est de lui faire des abonnés

L'imprimeur-gérant : Charles KELLER, 15, rue d'Orsel. — Paris

EN VENTE AU « LIBÉRAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel. La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 05	0 40
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10	0 45
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10	0 45
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 10	0 45
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25	0 30
Entre Paysans (Malatesta).....	0 10	0 45
Aux anarchistes qui ignorent (Ch. Albert).....	0 10	0 45
A. B. C. du libertaire (Lermine).....	0 15	0 20
L'Anarchie (Malatesta).....	0 15	0 20
L'Anarchie (A. Girault).....	0 05	0 40
Évolution et Anarchie (E. Reclus).....	0 10	0 45
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20	0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10	0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 45	0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave).....	0 10	0 45
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry.....	0 45	0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam.....	4 25	4 35
Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 10	0 15
Les déclarations d'Étiévant.....	0 50	0 60
Le Communisme et les paresseux (Chapelier).....	0 10	0 45
L'esprit de révolte (Kropotkine).....	0 10	0 45
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.).....	0 10	0 45
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.).....	0 10	0 45
Collectivisme et Communisme.....	0 10	0 45

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 10	0 45
La chair à canon (Manuel Devogela).....	0 15	0 20
Aux conscrits.....	0 05	0 40
Le Militarisme (Fischer).....	0 10	0 45
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 10	0 45
Colonisation (Jean Grave).....	0 15	0 20
Contre le brigandage marocain.....	0 15	0 20
L'enfer militaire (Girault).....	0 05	0 40
Grosse en l'air (Girault).....	0 05	0 40
Travailleur ne sois pas soldat (L. Berton).....	0 10	0 15
Contre la guerre.....	0 10	0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 10	0 15
Grosse en l'air (Girault).....	0 05	0 40

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes).....	0 40	0 45
Pages d'histoire socialiste (Tcherkoff).....	0 25	0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 10	0 45
Le droit à la paresse (Lafargue).....	0 10	0 45
Boycottage et sabotage.....	0 10	0 45
Le Machinisme (Jean Grave).....	0 10	0 45
Grève et sabotage (Fortuné Henry).....	0 10	0 45
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Netlau).....	0 10	0 45
Les maisons qui tuent (M. Petit).....	0 10	0 45
Le salariat (Kropotkine).....	0 10	0 45
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave).....	0 10	0 45
Le Syndicat (Pouget).....	0 10	0 45
Les lois sclérantes.....	0 25	0 30

L'individu contre l'Etat (H. Spencer).....	2 20	2 50
La vie ouvrière en France (F. Pelletier).....	5 »	5 50
L'Amour libre (Ch. Albert).....	2 75	3 25
La Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato).....	2 75	3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau).....	4 50	5 »
Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Girault).....	1 35	1 50
L'Éducation morale, intellectuelle et Physique (Spencer).....	2 »	2 25
Propos d'éducateur (S. Faure).....	0 60	0 70
Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine).....	2 75	3 25
L'Éducation fondée sur la science (C.-A. Leisner).....	2 50	2 80
La laïque contre l'enfant (S.M.Say).....	2 »	2 15
Comment nous ferons la révolution par Pouget et Palaud.....	1 00	1 25
La classe ouvrière (L. M. Bonneff).....	2 50	2 85
Les Démocraties antiques (A. Croiset).....	3 »	3 50

SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant).....	2 »	2 25
L'initiation astronomique (Flammari- on).....	2 »	2 25
L'initiation zoologique (E. Brucker).....	2 »	2 25
L'initiation mécanique (C.-E. Guillau- me).....	2 »	2 25
Initiation Chimique (G. Darzens).....	2 »	2 25
L'Éthique (Spinoza).....	0 95	1 20
Philosophie du déterminisme (J. Sau- tarel).....	2 75	3 25
L'Athéisme (Le Dantec).....	3 »	3 50
L'Unique et sa Propriété (Slipner).....	2 75	3 25
Les Primitifs d'Australie (Clélie Reclus).....	3 »	3 50
Origine des espèces (Darwin).....	2 50	3 40
L'Homme selon la Science (Louis Büchner), trad. de Ch. Letourneau.....	2 »	2 25
Force et Matière (Louis Büchner).....	2 »	2 50
Trad. de A. Reymond.....	4 »	4 10
Origines de l'Homme (Heckel).....	1 50	1 65
Religion et Évolution (Heckel).....	1 50	1 65
Le Monisme (Heckel).....	1 50	1 65
Descendance de l'Homme (G. Botsche).....	1 40	1 60
L'Évolution des mondes (Nergal).....	1 40	1 60
Merveilles de la Vie (Heckel).....	2 40	3 »
Origines de la Vie (J. M. Pargame).....	4 50	4 70
Histoire de la Terre (Ch. Suess).....	4 50	4 70
Histoire de la Création (E. Heckel).....	3 »	3 40
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer).....	1 90	2 25
La Géologie (Guedé).....	1 90	2 25
La Biologie (Lebourgeau).....	1 53	2 25
La Botanique (J. L. de Lanesman).....	1 90	2 25
La Préhistoire (G. et A. de Mortillet).....	1 90	2 25
La Physiologie (J. Laumonnier).....	1 90	2 25
L'origine de tous les crimes (Dupuis).....	2 50	3 »
Les Enigmes de l'Univers (Heckel).....	2 »	2 50
La Psychologie ethnique (Ch. Le- tourneau).....	1 90	2 25
Les Maîtres de la pensée contempo- raine (J. Bourdeau).....	2 50	2 80
L'Utilitarisme (Stuart Mill).....	2 50	2 80

LITTÉRATURE

Les Soliloques du Pauvre (Jehan Rictus), Illustrations de Steinlen.....	3 »	3 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus).....	1 25	1 50
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé.....	2 50	2 80
Le Coin des Enfants (Grave), 3 vol. chaque.....	3 »	3 50
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert).....	2 75	3 25
Terre libre, roman (Jean Grave).....	2 75	3 25
Maffaitiers, roman (J. Grave).....	2 75	3 25
Cybernetes, roman (J. Grave).....	0 95	1 30
La veuve du bourgeois (V. d'Octon).....	2 »	2 35
Œuvres de Diderot.....	2 80	3 25
Œuvres de E. Zola, Les Rougon Macquart 20 volumes.....	2 80	3 50
Les 3 villes (E. Zola) chaque.....	3 »	3 »

La grève générale (Aristide Briand).....	0 05	0 40
Syndicalisme et révolution (Dr Pier- rot).....	0 10	0 45
Le parti du travail (Pouget).....	0 10	0 45
Le remède socialiste (Hervé).....	0 10	0 45
Le désordre social (Hervé).....	0 10	0 45
Vers la Révolution (Hervé).....	0 60	0 65
Le Socialisme (Ch. Albert).....	0 10	0 45
Travail et Surmenage (Pierrot).....	0 10	0 45
Sur l'individualisme (Pierrot).....	0 10	0 45
Éducation et révolution (Girault).....	0 05	0 40
La conquête des pouvoirs publics.....	0 10	0 45
La Vie chère.....	0 10	0 45
Centralisme et Fédéralisme.....	0 10	0 45
L'Union parlementaire (Ch. Albert).....	0 10	0 45
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave).....	0 10	0 45
La grève des électeurs (Mirbeau).....	0 10	0 45
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Jarvion).....	0 10	0 45
Quelques vérités économiques (Louis Blanc).....	0 05	0 40
Une forme nouvelle de l'esprit poli- tique (Jean Grave).....	0 05	0 40
La doctrine des Égaux (Extrait des œuvres de Babeuf).....	0 50	0 60
L'action directe (Pouget).....	0 10	0 45
Les métiers qui tuent (L. et M. Bon- neff).....	0 70	0 75
Les Prisons (Kropotkine).....	0 10	0 45
Les Prisons Russes (Vera Figner).....	0 15	0 20

BROCHURES DE L. ET M. BONNEFF
Les Terrassiers, les Employés de ma- gasin, les Boulangers, les Chemi- nistes (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant, les Compagnons du bâtiment, (2 brochures) : Les Bles- sés : chaque brochure..... 0 15 0 20
La démocratie et les financiers (F. Delaisi)..... 2 » 2 35